



Marque de fabrique de Tg Stan, la mise en place du plateau est effectuée par les acteurs eux-mêmes, présents sur scène dès l'arrivée des spectateurs PHOTO SANNE PEPPER

# L'«Art» de la dispute

Grâce au tandem Tg Stan et Dood Paard, la querelle entre amis créée en 1994 par Yasmina Reza se charge d'une profondeur existentielle insoupçonnée. Ou comment deux collectifs d'avant-garde étrangers subliment une pièce parfois jugée réactionnaire en France.

Par ANNE DIATKINE



C'est presque une marque de fabrique du célèbre collectif belge flamand Tg Stan, associé ici aux Néerlandais de Dood Paard. Alors que les spectateurs s'assoient, pleins feux dans la salle, les trois acteurs sont déjà là, affairés. Ils pourraient aussi bien être les roadies d'un groupe de rock : défaire les éclairages de la remorque d'un camion, retirer son casque de moto, nettoyer une toile cirée, disposer un grand bocal d'olives sur une étagère sommaire ainsi qu'une série de petits objets hétéroclites qu'ils ne cesseront de ranger à même le sol. La mise en place du plateau, effectuée par les acteurs eux-mêmes, ressemble à un emménagement. D'autant que précautionneusement est sorti du camion un tableau, posé de dos au fond de la scène, qui aimante le regard.

### DINGUERIE BIENVENUE

Bavardage du public à peine attentif à cette entrée en matière, lorsque sort de la bouche de Frank Verduyssen, pilier du Tg Stan, ces premiers mots imprégnés d'un fort accent flamand : «*Mon ami Serge a acheté un tableau. C'est une toile d'environ un mètre soixante sur un mètre vingt, peinte en blanc. Le fond est blanc et si on cligne des yeux, on peut apercevoir de fins liserés blancs transversaux.*» On connaît l'intrigue d'Art, ce texte qui lança la carrière à l'international de Yasmina Reza (*lire ci-dessus*) et qui fut mis en scène, avec succès mais non sans controverse, par Patrice

Kerbrat en 1994. Marc est atterré que son ami Serge puisse s'être laissé bernier en acquérant une «*merde blanche*» à 200 000 francs. Serge, lui, n'en revient pas de l'intolérance et de la prétention de Marc qui n'a aucun doute sur l'absolu de son jugement. Quant à Yvan, l'ami tiers, faute d'avoir un avis, il adopte celui des deux autres, se fait traiter d'être «*hybride et flasque*» et s'occupe à chercher le capuchon d'un feutre. Lequel finira bien par servir. La pièce est (redoutablement) efficace, mais dans cette mise en scène collective de Kuno Bakker, Gillis Biesheuvel et Frank Verduyssen, elle quitte les rails de la performance scénaristique pour se doter d'une dinguerie ultra-

bienvenue et secouante.

Comment s'y prennent-ils pour qu'immédiatement les répliques les plus descriptives de Yasmina Reza prennent une épaisseur quasi existentielle, tout en faisant mourir de rire, quoique jamais sur le dos d'une cible ? Ils ne répètent jamais, mais travaillent le texte plusieurs semaines à la table. «*On refuse de jouer sans public.*» Autre atout paradoxal : deux des trois acteurs ne parlent pas un mot de français. Mais en articulant formidablement chaque syllabe, le moindre fragment de texte devient un diamant extrait de cette mine qu'est la mémoire. Génie de Kuno Bakker, notamment, dans son effort de faire entendre la moindre virgule du dilemme d'Ivan, dérisoire et vertigineux face à la rédaction du carton d'invitation à son mariage. Le visage se tord, les mots sont forgés, acteurs et personnages se confondent absolument dans cette lutte pour accoucher d'un propos cohérent. Ici, la charge réactionnaire contre l'art contemporain – dont la pièce fut soupçonnée en France – est abolie au profit d'une interrogation sur l'amitié en péril entre les trois hommes.

### «QUALITÉ DES DIALOGUES»

Peut-on s'aimer en dépit de désaccords esthétiques ? Ce que cette mise en scène fait surgir est que la pièce traite moins du bon ou mauvais goût que de la destruction systématique de l'objet d'amour de l'autre – les êtres aimés, et notamment la future épouse d'Ivan, ne sont pas mieux traités que le fameux tableau blanc. Comme en écho, les acteurs ne cessent de déplacer des objets fétiches et négligeables, rebuts pour autrui – tesson de bouteille, poésie d'Eluard, dinosaure miniature – qui appartiennent à leur histoire intime. Dès lors, le texte de Yasmina Reza, pourtant singulière-

ment économe, se densifie de nouvelles strates. Rencontré inopinément quelques jours avant la première parisienne à la gare du Midi à Bruxelles, Frank Verduyssen explique qu'avec Dood Paard, ils ont choisi la pièce de Reza en toute ingénuité et sans rien connaître des polémiques qui avaient accompagné sa création en France. Juste «*en raison de la qualité des dialogues*». Mais aussi et surtout à cause «*d'un climat hostile à la culture*». Frank Verduyssen précise : «*Le gouvernement néerlandais coupe les subventions dans les arts et le théâtre. Dood Paard les a entièrement perdues, et en Flandre, nous ne sommes pas loin d'être dans la même situation.*» Tg Stan n'est en rien protégé par sa notoriété. «*Le paysage culturel hollandais suffoque, et on a plutôt lu la pièce comme une possibilité de mettre à distance l'opinion commune selon laquelle les artistes sont des profiteurs subventionnés. Du coup, on a trouvé la conversation sur la valeur d'un rectangle blanc vraiment intéressante, car elle permettait de faire entendre le point de vue de l'amateur, qui est prêt à dépenser une folie pour ce qu'il aime.*»

Restait à représenter l'œuvre : «*On a travaillé sur cette question pendant des mois. On a vraiment consacré du temps et de l'effort à cet objet, ce qui nous permet de le valoriser. On aurait pu prendre un rectangle blanc mais ça aurait été trop simple.*» Ils ont donc conçu le tableau eux-mêmes, en ajoutant à la toute fin une couche de peinture à l'huile. «*Trois jours avant la première, il y a deux ans, le tableau n'était toujours pas sec, si bien qu'on a dû jouer quelquefois avec un faux !*» Problème réglé pour la tournée française. Frank Verduyssen : «*J'étais vraiment nul en art contemporain. C'est en recherchant le tableau idéal à travers la visite de musées et galeries dans toute l'Europe que je me suis mis à comprendre le point de vue de Serge et à aimer des œuvres monochromes ou des installations qui ne me disaient rien.*» ◆

**ART** de YASMINA REZA  
adapt. par les collectifs Tg Stan et  
Dood Paard. Théâtre de la Bastille, 76, rue  
de la Roquette, 75011. Du 2 au 30 juin.  
Rens. : [www.theatre-bastille.com](http://www.theatre-bastille.com)

La pièce traite  
moins du bon  
ou mauvais goût  
que de la destruction  
systématique  
de l'objet d'amour  
de l'autre.